ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE

LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

LE VALLON DE GROUET À PUSSIGNY : DES HALTES DE CHASSEURS-CUEILLEURS PRÉHISTORIQUES AU HAMEAU MÉDIÉVAL

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

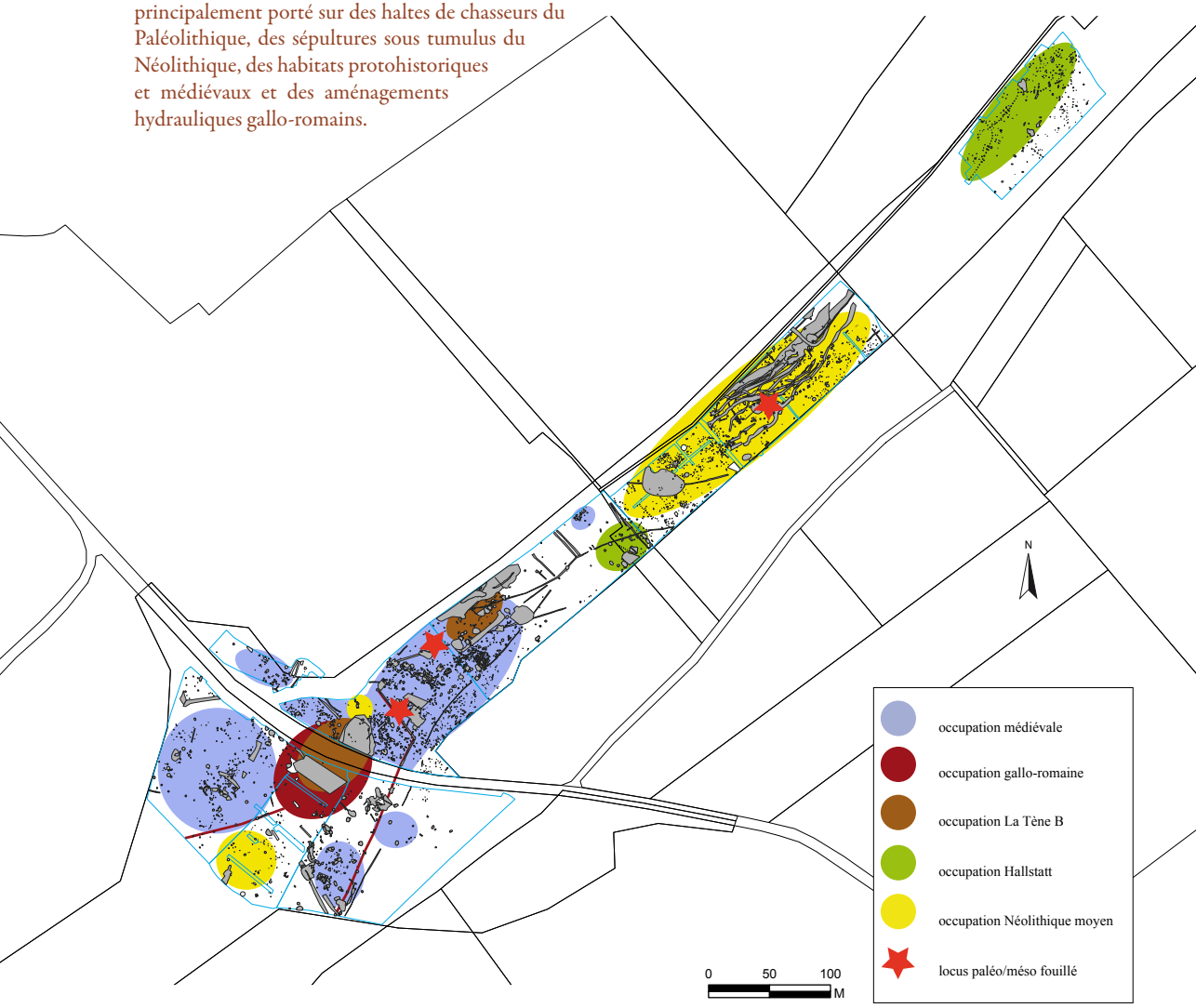
Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.

2/ Des conditions de fouilles hivernales difficiles ; vue du centre de la fouille

Couverture : *Vue zénithale d'un des tumulus de la zone nord, en cours de dégagement*

Réalisée pendant l'hiver 2012/2013 par une équipe d'archéologues de l'Inrap, la fouille de « Grouet », sur la commune de Pussigny, a concerné plus de 4 000 vestiges, sur une emprise de 8,2 ha étirée sur près d'un kilomètre de long au fond d'un vallon humide. Nombre d'études sont encore en cours ; malgré tout, des hypothèses préliminaires peuvent déjà être présentées.

L'épaisse stratigraphie conservée, atteignant parfois 3 m, a non seulement enregistré les traces des multiples occupations humaines au cours de ces 13 000 dernières années mais aussi son histoire environnementale et géomorphologique. Les fouilles ont principalement porté sur des haltes de chasseurs du Paléolithique, des sépultures sous tumulus du Néolithique, des habitats protohistoriques et médiévaux et des aménagements hydrauliques gallo-romains.

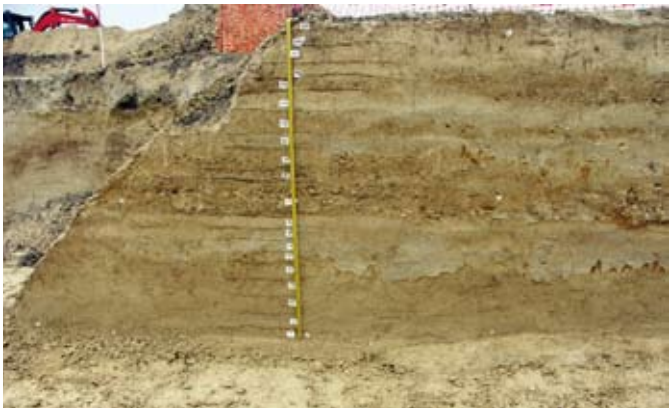


1/ Plan général des vestiges découverts

LA SÉQUENCE SÉDIMENTAIRE EXCEPTIONNELLE DU VALLON DE GROUET

> malacofaune : moules, huîtres, escargots,...
> travertin : dépôt de calcite par des eaux très riches en carbonates, qui forme une croûte sur tous les éléments à son contact (végétaux, objets abandonnés...).

Une grande partie de l'histoire géologique, environnementale et archéologique du site est enregistrée dans les couches de sédiments qui ont progressivement comblé le vallon.
Les niveaux inférieurs datent du Pléistocène, période des derniers épisodes glaciaires dont les chasseurs du Paléolithique supérieur sont contemporains. La chronologie est connue grâce à plusieurs datations : le comblement débute il y a environ 23 000 ans et se poursuit jusqu'à il y a 10 000 ans.



3/ Vue en coupe de la partie supérieure des dépôts du Pléistocène. Les étiquettes indiquent les prélèvements de sédiments. Les occupations humaines se situent dans les niveaux supérieurs

5/ Remplissage du chenal d'un ancien ruisseau par du travertin*. Sa couleur jaune se démarque nettement des sédiments gris constituant les sols

6/ Fossile de feuille dans le travertin*, fragile témoignage du milieu boisé de l'âge du Bronze

Les dépôts successifs sont constitués d'argile ainsi que de fragments de calcaire issus de l'éclatement de la roche sous l'effet du froid et progressivement accumulés par le ruissellement, le vent et des glissements de terrain (ill. 3). Étudier une séquence sédimentaire d'une telle épaisseur (jusqu'à 3 m) représente une opportunité rare dans la région. L'étude conjointe de la malacofaune* (ill. 4) et d'autres restes permet de reconstituer le contexte environnemental passé et de retracer l'évolution du milieu naturel (de la steppe des phases froides au milieu boisé des phases plus tempérées).

La partie haute de la séquence livre l'essentiel des niveaux archéologiques. Elle se caractérise par la présence de ruisseaux dont le colmatage est constitué de travertin* (ill. 5). Importants marqueurs environnementaux, ces ruisseaux circulent du Néolithique à l'âge du Fer. Leur étude permettra de préciser le contexte de chaque période, en particulier les contraintes ou les avantages apportés par la proximité des ruisseaux (ill. 6).
À partir de la période gallo-romaine, l'environnement connaît d'importants changements. La pression agricole tend à déstabiliser les sols, avec des labours profonds et un défrichage important. Les sols se chargent en blocaille arrachée aux versants, marquant probablement une influence croissante de l'Homme sur son milieu.

4/ Après tamisage du sédiment prélevé, les éléments restant sont étudiés : les gastéropodes permettent de reconstituer les paléoenvironnements

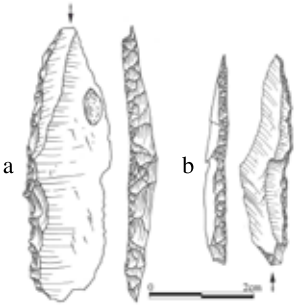
DES HALTES DE CHASSE DE LA FIN DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DU MÉSOLITHIQUE

8/ Astragale (os du pied) de bovidé de l'occupation paléolithique

Trois campements préhistoriques ont été fouillés, chacun sur une surface d'une vingtaine de mètres carrés (ill. 7). Au regard des caractéristiques technologiques et typologiques des silex taillés et grâce à une mesure radiocarbone, leurs datations s'échelonnent de la fin du Paléolithique supérieur au Mésolithique (soit entre 11 000 et 8 000 av. J.-C.).

Les silex taillés sur place ont été apportés depuis les vallées situées au nord-est du site : il s'agit du silex du Turonien supérieur, dit du Grand-Pressigny, et du jaspe de Fontmaure dont des gîtes sont connus à moins d'une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Pussigny, sur la commune de Vellèches (Vienne).

Des vestiges osseux ont été préservés au sein de deux campements, fait rare sur les sites de plein air en région Centre où le contexte sédimentaire trop acide entraîne le plus souvent leur dégradation.



9 /Pointes de projectile en silex taillé - a : pointe azilienne du campement du Paléolithique final ; b : armature de flèche provenant du campement mésolithique

7/ Le niveau du Paléolithique final en cours de fouille. On remarque les vestiges médiévaux environnants (bâtiments en pierre)

L'occupation de la fin du Paléolithique supérieur présente 530 restes de faune, attestant la chasse de grands animaux, aurochs et cerfs (ill. 8), et leur découpe sur place. Un campement est attribué à l'Azilien, culture du Paléolithique final. Plusieurs pointes en silex à dos courbe ont été confectionnées sur place (ill. 9b), en bordure d'un cours d'eau dont on retrouve la trace fossile (ill.10). Enfin, un campement mésolithique a livré au sein d'un foyer en cuvette plusieurs centaines de fragments d'os brûlés. Il s'agit exclusivement de lièvres et de lapins, dont l'association est inédite pour la moitié nord de la France au Mésolithique. Des comparaisons sont à rechercher dans la sphère méridionale, d'autant qu'une pointe de flèche en silex, caractéristique des industries mésolithiques du sud de la France, a été identifiée (ill. 9a).

10/ Le niveau azilien en cours de fouille, avec la trace fossile d'un cours d'eau appelée paléochenal, au premier plan

HABITATS ET SÉPULTURES DU NÉOLITHIQUE MOYEN ET FINAL

11/ À l'intérieur d'un tumulus de la zone nord, en plus d'une sépulture centrale, des ossements étaient déposés en fagot sur le côté du monument funéraire

12/ Coffre funéraire formé de dalles de calcaire et dans lequel seuls deux restes dentaires étaient conservés

13/ La sépulture en position fœtale du monument de la zone sud

Au nord de la surface fouillée, le recouvrement sédimentaire important a permis une bonne conservation des vestiges et l'étude stratigraphique de leur dépôt. Des fosses et des foyers à pierres chauffées étaient disposés en chapelet au fond du vallon, probablement le long d'un ruisseau. Pendant le Néolithique moyen (4 500-3500 av. J.-C.), un ensemble funéraire est ensuite installé, comprenant un groupe de trois monuments empierrés ou tumulus (ill. 11) et, un peu à l'écart, un petit coffre funéraire (ill. 12). Les ossements sont très mal conservés. Au Néolithique final (3 500-2 500 av. J.-C.), plusieurs ensembles de trous de poteau et de fosses permettent de supposer la présence d'un habitat.
Au sud, en périphérie d'une mare toujours existante, une autre concentration de vestiges se compose de deux monuments empierrés du Néolithique final, dont la fonction funéraire est attestée pour l'un (ill. 13), et d'un ensemble de foyers à pierres chauffées et de trous de poteau.

Sur le reste de la fouille, les vestiges néolithiques apparaissent assez dispersés. Leur faible reconnaissance pâtit peut-être de la présence des nombreuses occupations postérieures.

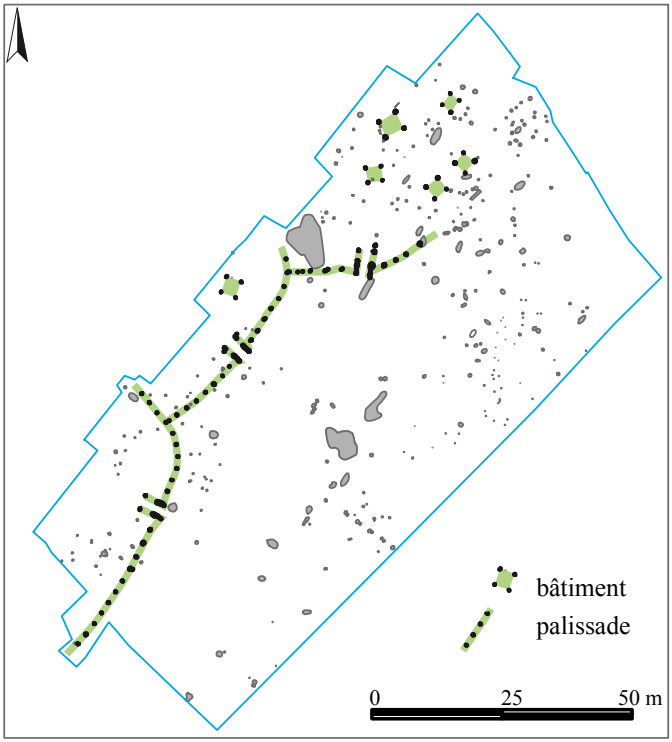
Si l'on inclut les deux mégalithes connus dans le secteur, dont celui de la Pierre Levée, ainsi que les sites fouillés un peu plus au sud (nécropole du « Vigneau » et habitat du « Fond d'Arrêt »), le vallon de Grouet offre une concentration exceptionnelle d'occupations néolithiques.

UNE OCCUPATION PROTOHISTORIQUE DISCONTINUE

16/ Branchages tapissant le fond de la mare

À l'âge du Bronze (2 300-750 av. J.-C.), les vestiges restent dispersés et peu nombreux. Parfois, seul du mobilier, trouvé dans les ruisseaux, indique indirectement une présence humaine dans les environs.

14/ Plan des vestiges protohistoriques du secteur nord



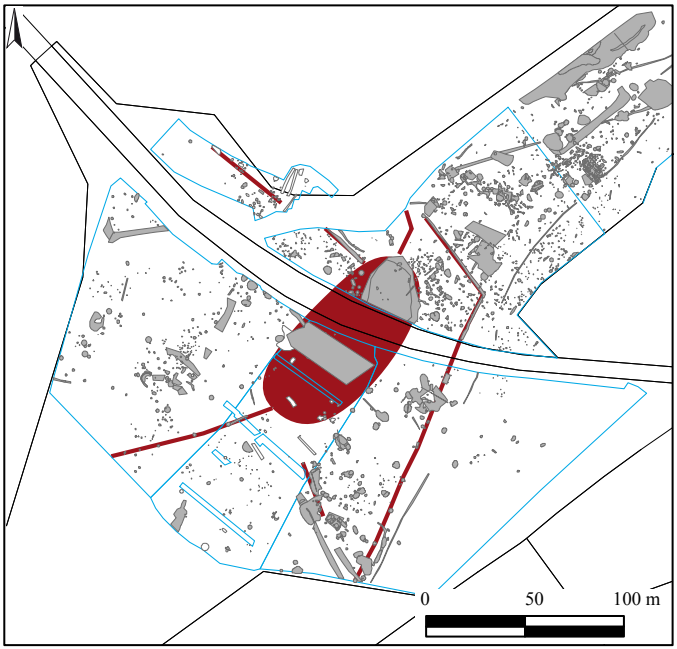
À l'âge du Fer, au contraire, les nombreux vestiges découverts attestent clairement une importante occupation de ce fond de vallon, même s'il n'y a aucune continuité chronologique.

Pendant le premier âge du Fer, et plus précisément à une période dite du Hallstatt C2-D1 (660-550/530 av. J.-C.), l'occupation se concentre dans la moitié nord de l'emprise fouillée. Plusieurs alignements de trous de poteau forment des palissades curvilignes avec systèmes d'entrée (ill. 14). La présence de bâtiments sur poteaux et de mobilier rejeté dans des grandes fosses évoque des espaces domestiques, ce que confirme le vase de stockage découvert en position fonctionnelle (ill. 15). À proximité, une incinération en urne a été fouillée.

Au second âge du Fer, pendant la période dite La Tène B (400-260 av. J.-C.), l'occupation plus diffuse se situe plutôt au sud, surtout près de la mare. Elle est caractérisée par plusieurs silos de taille importante. L'un d'entre eux renfermait un squelette humain, déposé sur son fond. Sur le point bas du site, la présence constante d'eau a permis une conservation optimale et rare de restes de bois. Plusieurs centaines d'éléments travaillés (pieux, planches, etc.) et de simples branchages (ill. 16) illustrent l'installation d'aménagements ainsi que l'exploitation de cette mare par les Gaulois. Ils permettront également de restituer l'environnement végétal proche.

15/ Vase de stockage du protohistorique, découvert *in situ*

LA GESTION DE L'EAU PENDANT L'ANTIQUITÉ



17/ Plan des vestiges liés à la gestion de l'eau : les tracés rectilignes (aqueducs) conduisent à la mare ou la contournent pour diriger l'eau vers l'ancienne fontaine d'Arrêt

Peu de vestiges immobiliers et mobiliers illustrent l'occupation antique. Celle-ci est pourtant d'un intérêt particulier, car centrée sur la gestion de l'eau. Le vallon a toujours été humide, mais ses habitants ont, à une date encore mal définie, entaillé profondément le point bas topographique au sud pour accentuer son rôle de mare.
Plusieurs systèmes de type aqueduc ont aussi été creusés (ill. 17). Le plus grand est attesté sur plus de 210 m de long. En fonction de la topographie naturelle du terrain et de la pente nécessaire pour assurer l'écoulement de l'eau, la profondeur des creusements et leur nature varient, associant des tranchées et de véritables tunnels (ill. 18) qui peuvent atteindre 5 m de profondeur. Des puits d'extraction et d'aération ont été creusés lors de la construction, de façon régulière, tous les 15 à 20 m environ. Ils sont cylindriques et ont des diamètres qui ne dépassent pas 1,5 m. Ils semblent avoir tous été comblés sans qu'aucun regard de visite n'ait été aménagé (ill. 19). La construction des tunnels paraît sommaire, sans enduit d'étanchéité par exemple. Ils sont rectangulaires, voire légèrement ovoïdes, et présentent des dimensions limitées (moins d'1 m de large et à peine plus en hauteur).

L'indigence du mobilier découvert apporte peu d'indices concernant la datation de ces installations. Ces réseaux exceptionnels sont d'autant plus énigmatiques que l'utilisation de cette eau reste indéterminée. Les exemples connus sont toujours liés à un équipement public ou privé (thermes ou fontaine) faisant partie d'un établissement important : agglomération, sanctuaire ou riche *villa*. Ici, les terrassements mis en œuvre sont sans commune mesure avec les quelques vestiges repérés sur le site ou connus alentours, à moins de les mettre en relation avec le *fanum* fouillé sur le site du « Vigneau » à plus de 500 m au sud ou encore avec des occupations qui se situeraient hors des emprises explorées.

19/ Sondage d'un puits d'extraction que l'on distingue en coupe par son comblement plus sombre. Le départ d'une galerie en tunnel est visible sur la gauche

18/ Intérieur d'une galerie en tunnel

UN VALLON FORTEMENT HABITÉ AU DÉBUT DU MOYEN ÂGE

> carpologie : étude des graines et des fruits.
> archéozoologie : étude des ossements animaux.
> fusaïole : placée à la base du fuseau, elle sert de volant d'inertie lors de la fabrication du fil.
> peson : élément percé, le plus souvent en terre cuite, il tend les fils de chaîne des métiers à tisser verticaux.
> scorie : sous-produit, déchet provenant de la transformation (ou réduction) du minerai de fer.

La période allant du IV^{ème}-V^{ème} siècle au XII^{ème} siècle est la plus importante du site, en raison du nombre de vestiges découverts. L'occupation semble y être continue, même si ses caractéristiques et son intensité restent très variables.

La fin du haut Moyen Âge (VIII^{ème}-XI^{ème} siècle) correspond sans doute à l'occupation la plus dense avec l'implantation d'un petit hameau sur la moitié sud (autour d'une zone humide) et de plusieurs petits pôles secondaires d'habitat s'échelonnant le long du vallon.
L'espace est structuré par plusieurs chemins, enclos fossoyés et clôtures. Au sein de ces parcelles, des empierrements, maçonneries et trous de poteau sont les traces directes les plus fréquentes des constructions (ill. 20 et 21). Assez classiquement, quelques inhumations sont dispersées au sein des habitats.

Près de 300 silos enterrés, de toutes tailles et profils, attestent l'importance du stockage des productions céréalières. Ces silos ont ensuite souvent servi de dépotoir domestique (vaisselle et restes alimentaires) ou pour rejeter des carcasses d'animaux morts de maladie. Les études carpologiques* et archéozoologiques* en cours éclaireront les pratiques agro-pastorales de cette période.
La céramique (ill. 22) fournit des jalons chronologiques indispensables, mais elle est aussi un bon témoin des pratiques culinaires et des influences culturelles de ce terroir aux portes du Poitou.
Du mobilier étaye l'hypothèse d'activités artisanales pour satisfaire aux besoins d'une petite communauté : fusaïoles*, pesons* et outils en os (ill. 23) renvoient au filage et au tissage, alors que des scories* attestent le travail du fer. Le mobilier métallique reste rare (ill. 24).

À partir du XII^{ème} siècle, l'habitat disparaît sans raison évidente et les terrains sont désormais exclusivement dévolus à une utilisation agricole.

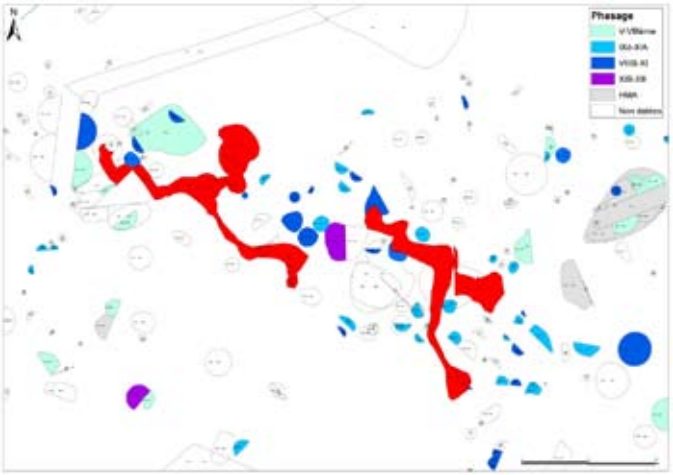
23/ Plaquettes de métier à tisser en os. Elle permet la fabrication de passementerie (galons, rubans, etc.)

22/ Pot dit « à oreilles percées pincées » datant du VII^{ème} - VIII^{ème} siècle

21/ Certaines constructions médiévales se distinguent par leur qualité, comme ce bâtiment à abside

20/ Ensemble de maçonneries du VII^{ème} - VIII^{ème} siècle

DEUX SOUTERRAINS REFUGES MÉDIÉVAUX



27/ Plan des deux souterrains (en rouge)

26/ Découverte du premier souterrain pendant la fouille

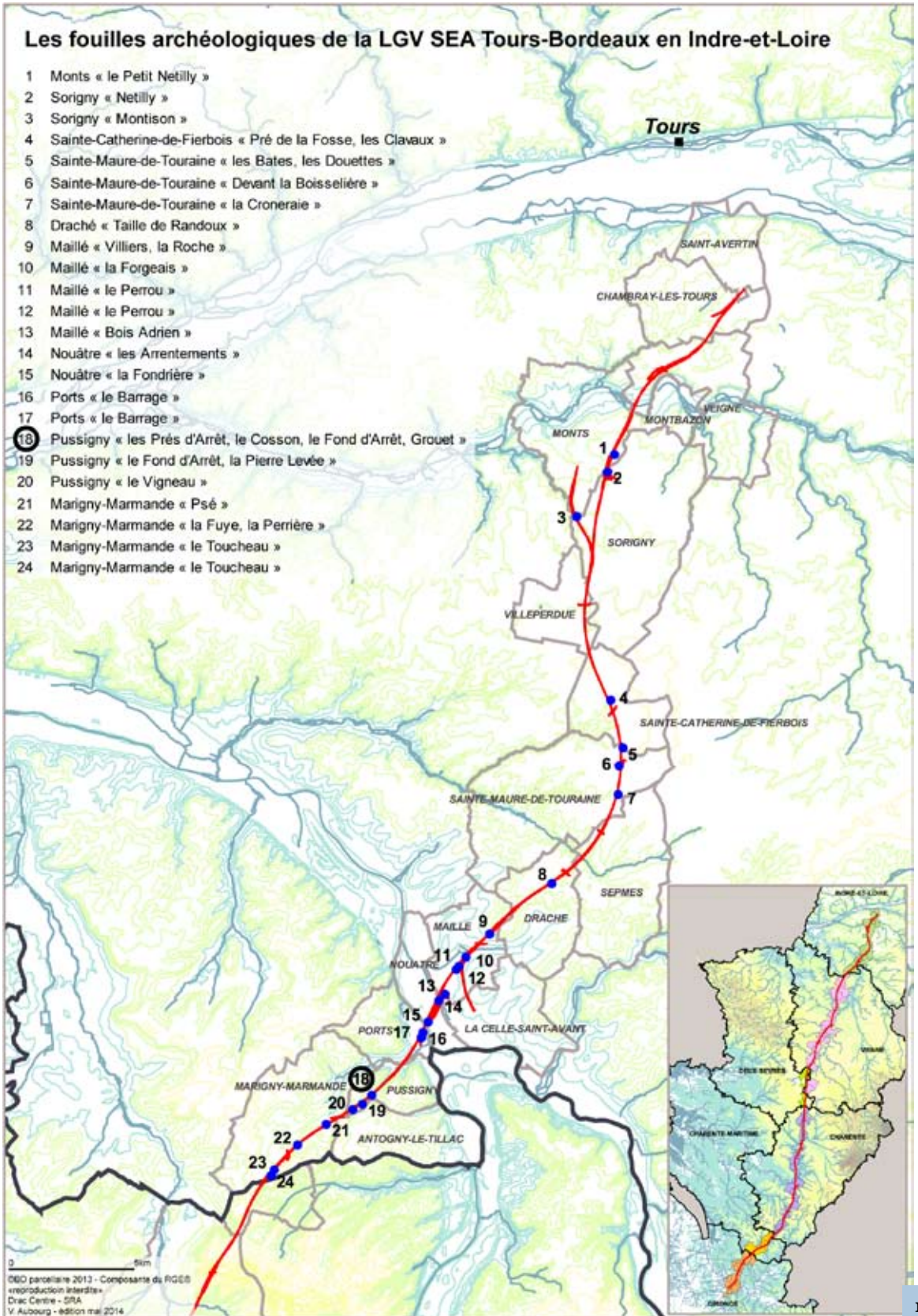
La présence de deux souterrains est une composante plus inhabituelle de ce site d'habitat médiéval, dans un environnement de vallon humide, *a priori* peu favorable à ce type de vestige. Les habitants ont néanmoins ressenti le besoin de creuser deux souterrains refuges à la fin du haut Moyen Âge (ill. 26).

Ces aménagements sont proches et présentent de très grandes similarités de dimensions et d'organisation (ill. 27). Pour chacun, l'accès en pente prononcée se fait au nord-ouest, alors qu'un puits vertical assure l'aération et une probable sortie secondaire au sud-est.
Ils se développent sur une vingtaine de mètres linéaires et possèdent peu d'espaces susceptibles de servir pour le stockage ou un habitat temporaire. Leurs fonds, près de 5 m sous la surface actuelle, atteignent la nappe phréatique. La friabilité du substrat dans lequel ils sont creusés et les effondrements qui en découlent n'ont pas permis de conserver la trace d'éventuels aménagements utilitaires ou de confort (niches pour l'éclairage, banquettes, supports d'étagères, etc.).
Faciles à creuser, ces souterrains ont sans doute eu une durée de vie restreinte. Leur utilisation même reste incertaine en l'absence de toute trace évidente d'occupation. Le faible nombre de salles et leur étroitesse, les difficultés de circulation et les risques réels d'éboulements indiquent clairement une fonction de refuge plutôt que d'annexes des habitats présents en surface. Ces structures témoignent du climat d'insécurité qu'a connu ce secteur du sud Touraine au début de la période troublée de la féodalité. Plus localement, une mention littéraire relate l'existence d'un souterrain à "Grizay", à 2 km environ du site de « Grouet », et la mort des réfugiés qui s'y sont barricadés lors d'un raid de Zacharie de Marmande au XI^{ème} siècle.

L'étude des vestiges domestiques de surface (ill. 28) permettra de caractériser plus clairement les habitats auxquels sont rattachés ces souterrains et ainsi d'affiner leurs datations qui restent incertaines, entre la fin du IX^{ème} et le XI^{eme} siècle.

25/ Fibule discoïde de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge ; il s'agit d'un objet de parure, accessoire vestimentaire (épingle)

28/ Fragment d'une cruche glaçurée provenant de l'occupation en surface


Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire
1 Monts « le Petit Netilly »
2 Sorigny « Netilly »
3 Sorigny « Montison »
4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
8 Draché « Taille de Randoux »
9 Maillé « Villiers, la Roche »
10 Maillé « la Forgeais »
11 Maillé « le Perrou »
12 Maillé « le Perrou »
13 Maillé « Bois Adrien »
14 Nouâtre « les Arrentements »
15 Nouâtre « la Fondrière »
16 Ports « le Barrage »
17 Ports « le Barrage »
18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
20 Pussigny « le Vigneau »
21 Marigny-Marmande « Psé »
22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
24 Marigny-Marmande « le Toucheau »
Tours
SAINT-AVERTIN
CHAMBRAY-LES-TOURS
VEIGNE
MONTBAZON
MONTS
SORIGNY
VILLEPERDUE
SAINTE-CATHERINE-DE-FIERBOIS
SAINTE-MAURE-DE-TOURAINE
SEPMES
DRACHE
MAILLE
NOUATRE
PORTS
LA CELLE-SAINT-AVANT
MARIGNY-MARMANDE
PUSSIGNY
ANTOGNY-LE-TILLAC
0
5km
BD parcellaire 2013 - Composante du RGE®
«reproduction interdite»
Drac Centre - SRA
V. Aubourg - édition mai 2014

L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.
La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES (Inrap)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017.
La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.inrap.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite

Crédits photographiques : Equipe Inrap

ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la DRAC Centre

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélie Schneider (SRA)

Textes : **Stéphane Joly (Inrap)**

Réalisation : **Centre Sciences**

Graphisme /Maquette : **D. Héraud**

Impression : **Prévost Offset**

Fouille préventive de Pussigny (Indre-et-Loire) "Grouet", "les Près d'Arrêt", "le Cosson" et "les Fonds d'Arrêt"
8,2 ha
du 8 octobre 2012 au 17 mai 2013

Maîtrise d'ouvrage : **LISEA**

Conduite de l'opération :
Equipe Inrap
Stéphane Joly
(responsable d'opération)
David Louyot, Isabelle Pichon, Grégory Poitevin, Sébastien Raudin, Sylvie Redais et Mélanie Simard (responsables de secteur)

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS :
Odet Vincenti, Isabelle Kerouanton, Coralie Roumagne
EQUIPE DE FOUILLE : Lucie Amami , Jérôme Arquille, Julien Babillot, Michel Barret, Stéphanie Bigot, Laetitia Bonelli, Christophe Bours, Fanny Bricka, Bruno Brisach, Jean-Luc Caminade, Eric Champault, David Colonge, Jean-François Coquery, Antonio D'Agostino, Serge Dalle, Sophie Daubercies, Samuel David, Christelle De Belvata-Balazy, Loïc Destrade, Xavier Dupont, Armance Dupont-Delaleuf, Julien Faucon, Alexandre Fontaine, Pascal Gille, Georges Gomes, Marc Gransar, Régis Haverbeque, Matthieu Houdayer, Agnes Joly, Maude Larcher, Loïc Le Seac'h, Gustavo Lupi, Valérie Matilla, Joël Mortreau, Wilford O'Yl, Frédéric Pasquier, Wilfrid Pauly, Céline Pelletier, Sylvie Perrin, Eric Pierre, Jacques Pons, Serge Salvé, Aurélien Sautereau, Frédéric Talluault, Jérôme Tricoire, Grégory Vacassy, Françoise Yvernault, Amar Zobri
EQUIPE DE POST-FOUILLE : Céline Aunay (CG37), Grégory Bayle, Fayçal Ben Nejma, Pascal Bertran, Séverine Chaudriller, Olivier Cotté, Nick Debenham (Quaternary TL survey), Marielle Delémont, Anne Dietrich, Hélène Froquet-Uzel, Philippe Gardère, Denis Godignon, David Guitton, Tony Hamon, Nicolas Holzem, Fiona Kildea, Céline Landreau, Blandine Lecomte-Schmitt, Fabrice Leroy, Jérôme Livet, Yann Lozahic, Pierre Mahy, Sophie Martin, Sébastien Millet, Olivier Moine (LGP), Patrick Neury, Bénédicte Pradat, Boris Robin, Jérôme Rouquet, Carole Vissac (Geoarcheon)

2014
ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
N° 5 - 8